

MAHEVAS Maëlle
3^e B
Collège de la Rivière
11, rue de la Barre
56410 Etel

Voyage scolaire du 17 mai au 22 mai 2026.

Le cimetière américain de Colleville-sur-Mer

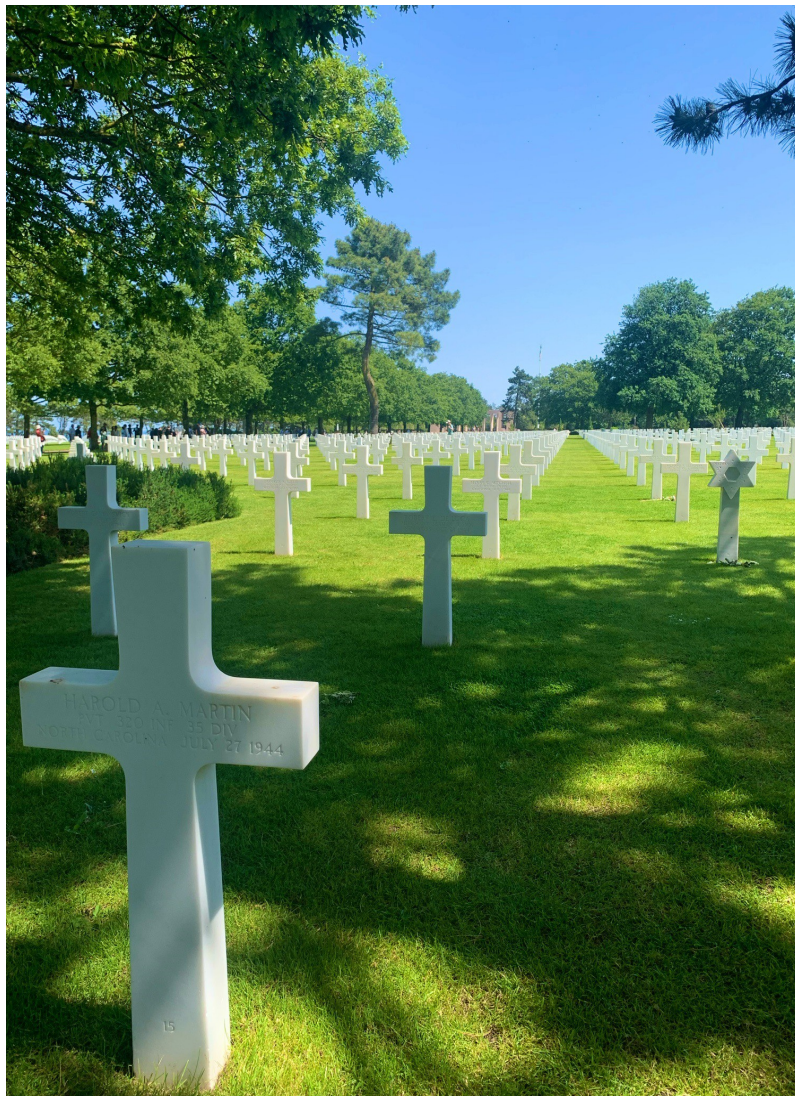


Photo personnelle

En arrivant face au grand nombre de tombes, j'ai tout de suite eu beaucoup de peine pour tous ces soldats. Sans connaître leur histoire, nous savions qu'ils étaient morts pour nous, pour la France...

Devant moi, il y avait une grande pelouse tellement bien entretenue qu'on aurait dit un tapis géant qui s'étendait à perte de vue jusqu'au bord de la falaise.

Sur cette pelouse, des milliers de croix blanches étaient parfaitement alignées. Cette précision est totalement incroyable et très impressionnante.

Peu importe l'endroit où l'on se place, que l'on regarde en diagonale ou de face, les lignes restent absolument parfaites, sans aucun mètre d'écart. Cela était tellement net que ça en devenait presque hypnotisant et un peu irréel.

Photo prise par les enseignants lors du voyage.



En avançant, je sentais ma gorge se serrer et des frissons me parcouraient le corps. C'est à ce moment précis que l'on réalise la réalité concrète et terrifiante de la guerre. Ce ne sont plus du tout des chiffres abstraits écrits dans un manuel d'histoire ni des scènes de films ou de jeux vidéo. Ce sont de vraies vies humaines qui se sont arrêtées net ici, un jour d'été 1944. Le contraste visuel est d'une beauté à couper le souffle. C'est ça qui rend le lieu encore plus tragique : le blanc éclatant des pierres de marbre qui brille sous la lumière, le vert vif de l'herbe, et le bleu immense de la mer juste en arrière-plan.

C'est un paysage magnifique, presque paradisiaque, mais qui cache un immense cimetière. On se sent minuscule, totalement perdue au milieu de cette immensité. Je n'osais même pas poser trop fort mes pieds sur les graviers des allées. J'avais l'impression que le moindre bruit allait briser le respect de ce lieu de mémoire.

Mes yeux passaient d'une rangée à l'autre. Plus je marchais, plus je me rendais compte que l'horizon était rempli de ces silhouettes blanches, à perte de vue.

Après la visite, on nous a laissé un moment libre pour nous promener entre les tombes. Je me suis un peu éloignée du groupe pour être seule avec mes pensées. C'est là que j'ai commencé à regarder de très près les inscriptions gravées sur les croix.

J'ai remarqué qu'il y avait principalement des croix chrétiennes, mais aussi des étoiles de David pour les soldats juifs. J'ai lu les noms qui sonnaient très américains, comme Smith, Miller ou Johnson, et les États d'origine inscrits juste en dessous : New York, Texas, Californie... Ces jeunes venaient d'un pays immense situé à des milliers de kilomètres d'ici. Mais ce qui m'a le plus bouleversée, c'est leur âge. J'ai en effet appris que beaucoup de soldats avaient 18, 19 ou 20 ans.

Beaucoup étaient à peine plus vieux que nous. Ils commençaient tout juste leur vie d'adulte. Ils ont dû traverser l'Océan Atlantique, quitter définitivement leur famille, leurs parents, leurs études et tous leurs projets d'avenir pour sauter au-dessus de la Normandie ou débarquer sur une plage inconnue. Beaucoup sont morts pour libérer notre pays. C'est d'une tristesse infinie et d'une injustice totale quand on prend le temps d'y penser vraiment.

C'est horrible de se dire que ces jeunes hommes sont morts dans la violence, que tous les corps n'ont pas pu être identifiés, que leurs mères aux États-Unis, n'ont peut-être jamais pu savoir où ils avaient été enterrés ni comment ils avaient passé leurs derniers instants. Devant ces tombes, on ressent un mélange de profonde tristesse et d'une immense gratitude. Ces garçons n'étaient pas obligés de venir nous sauver. La France n'était pas leur pays. Et pourtant ils ont donné leur jeunesse pour notre liberté d'aujourd'hui. On réalise qu'on leur doit littéralement notre quotidien et le simple fait de pouvoir vivre librement.

Être ici aujourd'hui, c'est notre manière de leur dire qu'on respecte leur sacrifice et qu'on ne les oubliera jamais.

Pendant que l'on regardait les tombes, je repensais à une histoire particulière qu'on nous a racontée : celle du jeune soldat Roy Talhelm. Son parcours m'a complètement bouleversée. Il n'avait même pas 18 ans. Il a triché et menti sur son âge pour pouvoir s'engager dans l'armée et venir libérer l'Europe.

Il est mort le 12 juin 1944, laissant derrière lui sa fiancée et sa petite-fille de quelques-mois. Cette histoire donne une dimension encore plus réelle et effrayante à la guerre. Je me dis qu'à 17 ans, on est censé être au lycée, penser au bac, sortir avec ses amis, et non pas mourir sous les balles à l'autre bout du monde.

Ce décalage total entre la beauté du paysage actuel et l'horreur absolue de ce qui s'y est déroulé fait énormément réfléchir sur l'histoire, sur la cruauté des combats et de la Seconde Guerre mondiale.

Ma principale réflexion après cette journée concerne la valeur de la paix dans notre monde d'aujourd'hui. Souvent, au collège, on passe nos journées à se plaindre pour des bêtises quotidiennes inutiles, pour une mauvaise note, un problème de connexion sur nos téléphones, ou des disputes avec des camarades dans la cour.

Ici, face au sacrifice de garçons comme Roy, on est brutalement confronté au vrai malheur, au sacrifice et au véritable courage. Ça remet directement les idées en place et ça force à relativiser immédiatement nos petits problèmes de collégiens.

Ce cimetière n'est pas juste un musée en plein air ou un endroit esthétique pour prendre des photos. C'est une leçon d'histoire vivante. Il faut absolument qu'on transmette ce souvenir parce que si notre génération oublie ce que la liberté a coûté, c'est comme si tous ces soldats étaient morts pour rien.

En remontant dans le bus pour le retour, j'ai bien senti au fond de moi que je n'étais plus tout à fait la même fille qu'à l'arrivée. Cette visite m'a fait grandir d'un coup. Elle m'a rendue plus mûre et plus consciente.

Ce voyage scolaire m'a fait prendre conscience que la liberté est une chose fragile, qu'elle n'est jamais acquise et qu'on doit la protéger chaque jour par notre comportement. Ces jeunes Américains dorment loin de chez eux mais leur sacrifice reste gravé, pour toujours, dans notre histoire commune.